

rence commerciale l'océ, dont le but ultime est d'attirer à soi un maximum d'affiliés. Pour y parvenir, les mutuelles les plus petites se montrent parfois très agressives. Le phénomène n'est pas neuf, et il a

dans pays à la commission, à qui elles sous-traitent la recherche de nouveaux membres, incités à souscrire une assurance complémentaire. Il n'est pas rare de voir des indépen-

loi belge érige déjà en infraction le fait pour une mutualité d'effectuer de la publicité trompeuse et le fait d'inditer la mutation par les recours à des pratiques énumérées par la loi. Mais, dit-elle,

teurs du secteur. La future réglementation ne devrait toutefois pas voir le jour sous cette législature, a admis la ministre. Laurent Gérard

Mark Eyskens, à la mémoire de Gerard Mortier

■ "Le nationalisme ou le recul de l'Histoire" aux Grandes Conférences.

Jusqu'au bout, Gerard Mortier avait assuré M^{re} Emmanuel Cornu, président des Grandes conférences catholiques, qu'en dépit de la maladie, il gardait la tribune bruxelloise comme ligne d'horizon. Devenu citoyen du monde, conscience européenne en quelque sorte, pourfendeur acharné des nationalismes mesquins, ce maître de l'art lyrique, ancien directeur du Théâtre royal de la Monnaie, avant Salzbourg et Paris notamment, s'était fait un point d'honneur de venir traiter à Bruxelles de l'identité européenne.

Un cruel destin, comme nul n'en ignore, en a décidé autrement. C'est donc un très fidèle ami des Conférences, le vicomte Mark Eyskens, ministre d'Etat, qui une fois de plus a consenti à remplacer au pied levé l'orateur annoncé à l'affiche. Dominant la réplique à Francis Van de Woestyne, rédacteur en chef de "La Libre Belgique", il a comme

de coutume brillamment disserté sur un thème mitoyen de celui qu'avait assidûment préparé Gerard Mortier, c'est-à-dire cette fois-ci "Le nationalisme ou le recul de l'Histoire".

"Néonationalisme"

Esprit polyvalent, auteur d'"une double vie" partagée entre la politique la plus active - membre de treize gouvernements successifs et même chef de l'un d'entre eux - et un enseignement universitaire du plus haut niveau en économie, peintre et écrivain de surcroît, pratiquant l'autodérision avec un talent spontané, Mark était le fils évidemment de Gaston Eyskens, dont il partage l'intelligence surelevée, et peut-être aussi un sens des valeurs directement issu du personnelisme chrétien d'Emmanuel Mounier.

Initiant sa conférence-entretien par un hommage appuyé à l'homme regretté qui aura "peut-être donné en Europe une nouvelle impulsion à l'opéra",

CHRISTOPHE BORTELS



MARK EYSKENS
Ministre d'Etat.

innovateur qui en aura fait de toute façon un art total, Mark Eyskens, soulagant à son tour la réalité des diversités européennes, s'est alors attaché à plaider en faveur d'une multiculturalité qui devienne interculturalité. Dénouant, pour la Flandre, un nationalisme destructeur complètement démodé qu'il nomme à sa façon "néonationalisme".

L'économiste, doublé d'une robuste culture historique, est remonté jusqu'à Jules César pour exhumer les racines profondes du nationalisme. Dont il perçoit toutefois aujourd'hui, à travers le protectionnisme économique, un nouvel effet pervers dans la mesure

où le chômage inciterait à cadencier les frontières pour se prémunir contre l'immigration. Immigration pourtant bien nécessaire ("deux millions de personnes", insiste-t-il) pour compenser un taux de fertilité insuffisant dans nos régions et, partant, soutenir le poids des pensions.

Satisfait de la 6^e réforme de l'Etat actuelle ("c'est la bonne et la dernière"), l'ancien Premier ministre, évoquant l'histoire du Mouvement flamand, a rappelé l'époque des guerres de religion quand, avec la scission de la Grande Néerlande (des XVII^e provinces), l'élite flamande s'est enfilée vers les Pays-Bas, privant ainsi la Flandre de ses classes supérieures.

"Rempart contre l'immigration"

Il ne serait en tout cas pas question pour le chrétien qu'il est, attaché au principe de solidarité, de scinder à l'avvenir la Sécurité sociale, ce qui doublerait le taux de pauvreté en Wallonie. Il ne prône pas davantage la régionalisation de la fiscalité. En tout état de cause, le confédéralisme en tant qu'antichambre du séparatisme, comme il dit, entraînerait chez nous une baisse de prospérité d'au moins 15%. Le moteur du nationalisme flamand, ajoute-t-il, n'est plus du tout linguistique, mais plutôt "ethnique". Il en trait d'"un rempart contre l'immigration, comme vecteur de l'insécurité et de la violence".

Eric de Bellefroid